

"BCE: Trichet exposé" dans Le Point (31 octobre 2003)

Légende: Le 31 octobre 2003, commentant la nomination de Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, à la présidence de la Banque centrale européenne (BCE), l'hebdomadaire français Le Point note les différences entre les objectifs monétaires et les moyens d'action de la BCE et de la Réserve fédérale américaine (FED).

Source: Le Point. [EN LIGNE]. [Paris]: [10.08.2005]. Disponible sur <http://www.lepoint.fr/europe/document.html?did=136990>.

Copyright: (c) Le Point

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"bce_trichet_expose"_dans_le_point_31_octobre_2003-fr-e167a209-f83c-472a-a7cb-595646aed688.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

BCE : Trichet exposé

Le nouveau président de la Banque centrale européenne a officiellement une seule mission : la maîtrise de l'inflation. Mais les Européens le tiendront aussi pour comptable de la prospérité du continent. Pas facile !

par Patrick Bonazza

Jean-Claude Trichet touche au but. Consécration de sa carrière, le 1er novembre il s'installe à Francfort. Après dix ans de bons et loyaux services à la Banque de France, il prend la présidence de la Banque centrale européenne (BCE). Et tout le monde de se poser la question : lui qui s'est illustré au point même d'affronter Jacques Chirac sur la nécessité d'avoir un franc fort sera-t-il aussi partisan d'un euro fort ?

Une idée qui ne séduit guère au moment où les exportations de l'Union européenne, et singulièrement celles de la France, sont en train de marquer le pas à cause de la trop grande appréciation de la monnaie européenne par rapport au dollar.

Ces craintes sont déplacées. Trichet ne s'est jamais déclaré partisan d'une monnaie forte. Il a toujours parlé de « monnaie stable ». C'est sa volonté de ne pas décrocher par rapport au mark, réputé fort, qui a conduit à un abus de langage. Le nouveau président de la BCE est d'abord un partisan de la « désinflation compétitive ». Pour lui, c'est une conviction inébranlable, la maîtrise de l'inflation à moyen et long terme exerce des effets positifs sur les exportations, l'investissement, la croissance.

A la tête de la BCE, il se trouvera donc très à l'aise. Car le seul objectif assigné par les traités à la Banque de Francfort est précisément de maîtriser l'inflation sans se soucier des conséquences sur le taux de change de l'euro.

Vieux coucou... 93

Une mission qui n'est pas la même que celle du patron de la Réserve fédérale américaine (Fed), Alan Greenspan. Celui-ci doit explorer les limites du plein-emploi sans compromettre les grands équilibres. Et se trouve contraint d'actionner plusieurs manettes, ce qui comporte davantage de risques.

L'autre grande différence, c'est que les deux hommes n'opèrent pas dans le même environnement. Quand la Fed baisse ses taux - et elle est allée plus loin que la BCE -, les répercussions sont instantanées sur les marchés de crédits, très fluides. Exemple : une baisse de la Fed conduit à renégocier tous les prêts immobiliers existants dans le pays. Rien de tout cela dans la zone euro, où la baisse ne profite qu'aux nouveaux emprunteurs, ce qui en limite l'impact. Le levier monétaire est moins efficace en Europe. Et que dire du levier budgétaire ! Il se trouve partagé entre plusieurs États qui ne le tirent pas dans le même sens, avec pour tous un butoir : le pacte de stabilité européen plafonnant les déficits publics.

Un butoir qu'ignore totalement Washington. « Europe et États-Unis sont deux énormes économies, explique un économiste. Sauf que le poste de pilotage de l'Europe est celui d'un vieux coucou, et le poste des États-Unis celui d'un jet dernier cri. » Au moment où l'Europe a beaucoup de mal à s'extirper du marasme économique, voilà qui ne facilitera pas la tâche du président de la BCE. Car si officiellement il ne s'occupe que d'inflation, il sera aussi redevable de la prospérité de l'Europe.